

## À PROPOS DE L'ÉDITEUR

La Fédération des communistes libertaires du Nord-Est (NEFAC) est une organisation bilingue de révolutionnaires venant de différents mouvements de résistance et s'identifiant à la tradition communiste dans l'anarchisme. Les activités de la fédération sont organisées autour du développement théorique, de la propagande anarchiste et de l'intervention dans la lutte des classes, que ce soit de façon autonome ou par une implication directe dans les mouvements sociaux.

Comme communistes libertaires, nous luttons pour une société sans classe et non-hiérarchique. Nous envisageons une fédération internationale de communautés et de lieux de travail radicalement démocratiques et auto-gérés. Pour atteindre cette société, notre classe abolira le salariat et socialisera toutes les industries, les moyens de production et de distributions. Nous rejetons la division du travail qui condamne un individu à une vie d'activités restreintes pour les seules fins de l'économie marchande. L'abolition des marchés et de la valeur d'échange permettra la satisfaction des besoins humains en adhérant au principe communiste "*de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins*".

Lisez Cause commune!



Outre une brochure de temps en temps, la NEFAC produit régulièrement un journal gratuit.

La plus récente édition est toujours disponible sur notre page web.

Pour en obtenir des copies papiers, écrivez au groupe le plus près de chez-vous.

### Contacts au Québec:

Québec: [nefacquebec@yahoo.ca](mailto:nefacquebec@yahoo.ca)

Montréal: [mtl@nefac.net](mailto:mtl@nefac.net)

Sherbrooke: [sherbrooke@nefac.net](mailto:sherbrooke@nefac.net)

Saint-Jérôme: [ostrogoth@resist.ca](mailto:ostrogoth@resist.ca)

Trois-Rivière: [la\\_reponse@hotmail.com](mailto:la_reponse@hotmail.com)

### Blogues:

[www.voixdefaits.blogspot.com](http://www.voixdefaits.blogspot.com)

[www.nefacmtl.blogspot.com](http://www.nefacmtl.blogspot.com)

[www.nefac-sherbrooke.blogspot.com](http://www.nefac-sherbrooke.blogspot.com)

**NEFAC**.net

MAI 2008

# LES BARRICADES RENVERSÉES

## LA RÉBELLION DE OAXACA



LES ÉDITIONS RUPTURES

6-Voyez les points intéressants sur le nationalisme de la gauche au Mexique soulevés par le Grupo Socialista Libertario dans leur critique de l'Autre Campagne (Otra Campaña) des Zapatistes (les traductions anglophones peuvent être consultées sur ce site : [www.collectivereinventions.org](http://www.collectivereinventions.org)).

7-Consultez l'article de David Recondo, " Oaxaca el ocaso de un régimen ", Letras libres (Mexique), février 2007. L'anarchisme de Mangón comme politique et organisation (Alianza Magonista Zapatista) révolutionnaire est disserté dans cet essai.

8-Citation tirée de l'article de Judith Francis Zeitlin Cultural Politics in Colonial Tehauantepec, Stanford: 2005, p. 168.

9-Alejandro Anaya Muñoz. Autonomía indígena, gobernabilidad y legitimidad en México: la legalización de usos y costumbres en Oaxaca, Mexico City: 2006.

10-Pour un exemple, consultez l'article de Brenda Aguilar, "Autonomías Latinoamericanas: Algunas reflexiones sobre Utopías Posibles," 2008 ([http://anarkismo.net/newswire.php?story\\_id=7625](http://anarkismo.net/newswire.php?story_id=7625)).

11-Pour une critique Marxiste sur l'altérité du radicalisme paysan, consultez les textes de Tom Brass, "Neoliberalism and the Rise of (Peasant) Nations within the Nation: Chiapas in Comparative and Theoretical Perspective," The Journal of Peasant Studies, Vol. 32, Nos. 3&4, July/October 2005.

12-Voyez, par exemple, Wilfredo Kapsoli, Ayllus del sol: anarquismo y utopía andina, Lima (1984), ainsi que les livres d'Oswaldo Bayer (sur la grève générale en Patagonie en 1921) et Sergio Grez Toso (sur l'histoire de l'anarchisme chilien).

13-Pour connaître les réalités des travailleurs de Oaxaca aux États-Unis et au Canada, consultez Lynn Stephen, Transborder Lives: Indigenous Oaxacans in Mexico, California, and Oregon, Duke University Press (2007).

## LES BARRICADES RENVERSÉES LA RÉBELLION DE OAXACA :

### SES VICTOIRES, SES DÉFAITES ET SES RÉPERCUTIONS AU-DELÀ DE SES FRONTIÈRES.

*Une traduction de Louisane LeBlanc (loulouleblanc@yahoo.ca)*

Par le Collectif Reinventions

*Le texte qui suit est le résultat d'une étroite collaboration et il est le fruit d'un nombre considérable de rencontres et de discussions. De plus, il reflète les concessions mutuelles, voire les hésitations, d'une conversation qui à court. Il est à noter dès le début que cet essai ne prétend pas être un compte-rendu fidèle de la rébellion de Oaxaca ni même le produit d'une observation active ou d'une expérience vécue des événements. Comme tous les événements historiques lourds de sens, la rébellion de Oaxaca renferme plusieurs vérités, pas seulement une Vérité Absolue. Toujours est-il que cette analyse a été écrite loin de l'agitation mexicaine, alors qu'ici nous discutons. Quoique le texte soit d'une attitude partisane qui saute aux yeux, principalement pour les rebelles de Oaxaca, surtout pour les plus radicaux parmi eux, ce n'est pas un travail de simple complaisance ou de désolation. Même si ce texte dépeint un genre de ventriloquisme commun à la gauche, il ne prétend pas parler au nom des rebelles de Oaxaca qui peuvent très certainement parler pour eux-mêmes. Cet essai tente de mettre en perspective la rébellion et de révéler où a pris source ce phénomène et rien de plus.*

*Ce texte a été rédigé après l'apogée de la rébellion de Oaxaca, et ce, avec la certitude que ce mouvement n'est pas mort, que d'une manière ou d'une autre la lutte qui a débuté en 2006 continuera. Notre analyse est présentée dans l'espoir d'éclairer le lecteur avant que le soulèvement de Oaxaca ne soit mythologisé (par les antiautoritaires), distordu (par tous les Léninistes d'avant-garde qui, arrogants de surcroît, sont empressés de communiquer leurs sévères " leçons " à la " populace " de Oaxaca) ou simplement oublié puisque les médias ne font plus de cette rébellion leur chou gras.*

**" Depuis tout ça, nous ne serons plus jamais les mêmes qu'avant : nous ne pouvons l'être et nous ne voulons plus l'être. "**

*Citation d'un résident de Oaxaca tirée de La batalla por Oaxaca (Ediciones Yope Power; Oaxaca : 2007).*

Durant les six derniers mois de 2006 et s'étendant même jusqu'en 2007, la ville de Oaxaca au Mexique a été l'épicentre d'une rébellion qui défiait tant le pouvoir central mexicain que le pouvoir local représenté par le gouverneur Ulises Ruiz Ortiz. Dans cette défiance, le mouvement social qui a vu le jour à Oaxaca attaquait aussi bien les centres d'autorités, le capitalisme et la société de classe de tout le Mexique, tout en assumant leurs idées antihiérarchiques et anti-institutionnelles. En prenant de l'ampleur, s'étendant au-delà de son objectif et de ses demandes initiales, le soulèvement de Oaxaca a aussi dissipé les notions conventionnelles de centralisme et l'importance liée aux critères quantitatifs : une capitale de la province qui après le Chiapas est la plus pauvre du Mexique, une ville mieux connue au-delà de ses frontières comme destination touristique, est devenue pour un laps de temps le centre d'attention du monde entier à cause de ses opinions radicales.

Même s'il partage certaines caractéristiques avec le mouvement Zapatiste du Chiapas - principalement en égard de leurs prises de position musclées pour les peuples autochtones, soit la défense des terres communautaires et des coutumes de ces derniers - le soulèvement de Oaxaca diffère significativement sur certain point de l'insurrection menée par de l'armée zapatiste de libération nationale (EZNL). Le mouvement de Oaxaca est issu d'un environnement urbain même s'il a le support et qu'il embrasse les demandes des communautés rurales d'arrière-pays composées principalement d'autochtones. En outre, contrairement aux Zapatistes, ce mouvement n'a pas d'armée, seulement des foules d'hommes et de femmes déterminés qui sont appuyés lors des moments cruciaux par des contingents de jeunes prêts à se battre contre la gente policière dans les rues de la ville.

Essentiellement lors des événements de Oaxaca, il n'y avait pas de leader charismatique de la trame du Sous-commandant Marcos [1]. Au contraire, il y avait une référence, et ce, entendu encore et encore dans les discours, au fait que le mouvement émanait des *los de abajo*, de ceux d'en bas, signifiant que les protagonistes venaient de la base de la pyramide sociale mexicaine, mais aussi que le mouvement était géré pas ses simples membres et non pas par ceux qui désiraient en être les soi-disant " leaders ". La rébellion a trouvé sa voix en assemblée, voire en plusieurs assemblées. En plus de se nommer l'Assemblée populaire des peu-

*People Decide : Oaxaca's Popular Assembly, New York, 2007. Malheureusement, les comptes-rendus - écrit originalement en français - de Lapierre n'ont pas été traduits. Plusieurs des ces articles peuvent être consulter dans un numéro spécial du journal français CQFD, " La Libre Commune de Oaxaca ", janvier-février 2007 (www.cequiltfautdestruire.org).*

*3-Pour connaître le verdict de l'ICC (Courant Communiste International) sur Oaxaca, consultez <http://www.internationalism.org/>. Pour prendre connaissance de la critique anarchiste insurrectionnelle de l'APPO, qui détaille les diverses manœuvres politiques au sein de l'APPO de manière clairvoyante et précise, consultez le texte de la Coordinadora Insurreccional Anarquista ([http://espora.org/okupache//b21hart\\_imp.php?p=1249&more=1](http://espora.org/okupache//b21hart_imp.php?p=1249&more=1)). Une analyse précoce et notable de la rébellion de Oaxaca qui évite les pièges de la dénonciation aveugle et du support sans critique est " This Is What Recuperation Looks Like " de Kellen Kass. Texte publié dans A Murder of Crows, no. 2, mars 2007 (on peut le trouver en ligne dans la section " library " du site [www.libcom.org](http://www.libcom.org)).*

*4-De nos jours, une sorte de Marxisme vulgaire est monnaie courante dans ce qui est perçu comme étant une analyse radicale. Dans une ère de guerres, de turbulences économiques et de mondialisation du capitalisme qui a su franchir les murs de la Chine (comme si la prédiction de 1848 fait par Marx s'accomplissait), ce ne devrait pas être surprenant. La campagne afin de salir Marx ne s'arrête pas là. Lorsqu'un auteur utilise ce terme " Marxisme vulgaire ", c'est normalement pour qu'il ou qu'elle déploie un argument plus sophistiqué, mais qui en est un issu des idées de Marx. C'est dans ce Marxisme plus profond que l'académie et les militants de la gauche font la loi en se stylisant tous deux comme des antiautoritaires dépendants de la béquille marxiste qui démontre leur manque de sens critique. Alors que les critiques passées et présentes du Marxisme ne sont pas incluse dans cet essai, c'est quelque chose d'implicite à l'orientation des nos tendances au travers le renouveau et la réévaluation de la conception d'un projet social émancipatoire.*

*5-Afin de bien comprendre les dimensions des crises qui secouent l'économie mexicaine depuis quelques décennies, on doit remonter le temps jusqu'à la crise de l'endettement de 1982 alors que l'État mexicain ? dans une position paradoxale en étant un producteur de pétrole et un emprunteur recevant des pétrodollars recyclés sous forme de prêts des banques internationales ? ne pouvait plus acquitter ses paiements. Au moyen de politique austère et de privatisation, le Mexique s'est qualifié en 1987 pour un " sauvetage " par des institutions financières internationales négocié par nul autre que James F. Baker, le consigliere de la famille Bush. D'autres concessions de la part du Mexique ont été exigées par l'administration Clinton comme faisant partie d'un autre programme de " renflouage ", le tout était un prélude à l'implantation du traité de l'ALÉNA qui a eu comme réponse simultanée l'apparition de la rébellion zapatiste au Chiapas.*

soulèvements sociaux radicaux, soulèvements qui seront animées par un fort courant antiautoritaire. Les groupuscules doivent se rallier les uns aux autres afin de bien cerner leurs buts et leurs ennemis communs (qui inclus les hommes de main de la droite, les bureaucrates et les caudillos de la gauche) sans quoi, ils sont voués à n'être qu'oubliés par l'histoire. Devant eux, les portes qui doivent être défoncées sur un monde meilleur.

Mars 2008

***Le Collectif Reinventions voudrait remercier Claudio Albertani pour ces commentaires de l'ébauche préliminaire de cet essai et aussi Loren Goldner pour l'envoi de matériel recueilli à Oaxaca. Bien sûr, les opinions exprimées dans cet essai ne sont pas les leur.***

***Nous disons merci à tous ceux plus près de nous qui nous ont immensément aidé à élaborer ce projet et qui ont été d'une assistance exemplaire.***

***Nous espérons publier une version plus complète de ce pamphlet dans un futur rapproché. La traduction de textes sélectionnés sur la rébellion de Oaxaca peuvent être trouvés à : [www.collectivereinventions.org](http://www.collectivereinventions.org)***

Notes

*1 Pour tous les Zapatiste qui répudient leur avant-gardisme dans la tradition Marxiste-léniniste ? un désaveu qui a mené l'EZLN à devenir l'armée préférée du monde anarchiste et des mouvements altermondialistes - de l'Amérique latine, il n'est pas facile de statuer si Marcos s'est éloigné du contexte maoïste de sa jeunesse. Dans toutes les éditions des citations recensées du Sous-commandant (innombrable traductions), personne ne semble s'être posé quelques questions évidentes : Pourquoi est-ce presque toujours Marcos - l'intellectuel qui est à la fois l'idéologue et stratégeste de l'EZLN ? qui parle au nom des autochtones de la jungle de Lacandon? Comment l'aura de la célébrité qui entoure Marcos diffère des autres cultes de personnalité? Où commence l'internationalisme et ou le nationalisme mexicain se termine dans le programme zapatiste? Après tout, l'EZLN ne s'appelle pas l'Armée zapatiste de libération nationale pour rien.*

*2 L'expérience de Oaxaca a attiré des participants-témoins qui ont pondu des comptes-rendus intéressants des événements. Cette expérience a aussi été comme un aimant pour les " touristes révolutionnaires " dénoncé il y a longtemps par Hans Magnus Enzenberger (Tourist of the Revolution, Dreamers of the absolute, Londres, 1988) qui malgré leur présence au front, n'ont produit que des dépêches vide d'information. Dans cette première catégorie, on doit mentionner George Lapierre dont les chroniques des six premiers mois de la rébellion sont riches en détails. Ces chroniques sont simples, franches et sérieuses. Nancy Davie les a compilé dans The*

ples de Oaxaca (APPO), ce mouvement était en assemblée quasi-permanente, du moins à ses débuts.

Au-delà de la question de la forme du mouvement - rappelant les traditions de la démocratie directe si chère à la gauche antiautoritaire - il y a, évidemment, un contenu à cette rébellion. Dorénavant, nous marchons sur des charbons ardents. Même si plusieurs rapports sur le soulèvement de Oaxaca mettaient l'emphase sur son radicalisme, sur son caractère novateur et sur son statut de " première rébellion du XXIe siècle ", ces analyses ont souvent été faites facilement, mais aussi dans un langage surfait qui est la marque de commerce du triomphalisme gauchiste [2]. De tels comptes-rendus peuvent être perçus comme étant un pastiche d'une pièce de théâtre moraliste dans laquelle les peuples nobles - qui selon la tradition militante d'Amérique Latine ne peuvent, naïvement, être vaincus - se battent contre l'incarnation du Mal (Ulises Ruiz Ortiz, l'État mexicain et l'impérialisme Yankee). À Oaxaca, les réalités sont dures : pauvreté endémique et autorités corrompues et brutales. Une telle description comporte certains aspects de vésissitudes, mais ne fait pas entièrement justice à la complexité de la rébellion de Oaxaca. Toutefois, ces réalités sont à la base des retombées de la rébellion. Pour d'autres, ceux qui parlent toujours plus fort que les autres... la rébellion n'est que faiblesse, contradiction et insuffisance. Les Marxistes rébarbatifs du Courant Communiste International nous ont servi leur habituel verdict, soit qu'un tel soulèvement n'est pas assez prolétaire. Quant aux anarchistes insurrectionnels de la ville de Mexico, ils ont dénoncé la rébellion puisqu'elle n'a pas aboli le capitalisme en une nuit. À nouveau, une telle analyse de la situation comporte certaines vérités : la rébellion de Oaxaca peut être comprise comme un genre de radicalisme populaire ; il y avait des bureaucrates dans les rangs lors de la formation de l'APPO. Mais rejeter la rébellion en entier puisque les dogmes tentent de nous y contraindre, reviendrait au même que de tenter de noyer un poisson. Il est vrai que rien ne sert d'appuyer aveuglément, sans critique, la rébellion de Oaxaca en étant une de ses meneuses de claques de la gau-gauche, de même que ces attitudes dédaigneuses de supériorité ou de dénonciation exagérées n'aident en rien à moins, bien sûr, que le souhait de certains soient de passer complètement sous silence les conséquences de cette rébellion [3].

Cela étant dit, nous devons reconnaître qu'au paroxysme de la rébellion, quand les feux de Oaxaca brûlaient et que tous les yeux du monde entier étaient tournés vers ces phares de l'espoir, quelques commentateurs ont noté certain paradoxe. Malgré que ce mouvement ait eu une résonance à l'international parmi ceux qui s'opposent au *statu quo*, à l'intérieur même du Mexique, il n'y a pas eu de vague de sympathie envers les rebelles, c'est-à-dire qu'en général les autres Mexicains n'ont pas emboîté le pas de la rébellion. Tandis que les médias mexicains couvraient largement la crise sévissant à Oaxaca, il n'y a pas eu de grève générale dans le

pays afin de démontrer qu'on appuyait les victimes de la répression en novembre 2006. Aucune autre rébellion comme celle de Oaxaca n'a fait irruption au pays de Calderón.

Dans le contexte ou le situationniste Raoul Vaneigem (a ne pas confondre avec le vrai: <http://rebellyon.info/article2860.html>) a vu la Commune de Oaxaca - sa thèse quelque peu vétuste reprenait essentiellement les mêmes thèmes que ses prédécesseurs - une majorité de Mexicain y voyaient autre chose. À tort ou à raison, ces derniers percevaient cette rébellion comme étant le porte étendard de plus d'une causes : une grève nombriliste du syndicat corporatif des enseignants, une rébellion appartenant aux seuls autochtones de la province de Oaxaca, des affaires strictement locales qui doivent être résolus par les habitants de Oaxaca. Alors que l'influence des messages distordus des médias ne peut être écartée dans la perception que les autres Mexicains ont eu de la crise de Oaxaca, ceci n'explique pas tout. Ce qui est clair, c'est qu'il y a quelque chose dans ce mouvement, ou tout simplement dans la réalité mexicaine, qui a empêché la multiplication des barricades ailleurs au pays. La compréhension de ce phénomène est un grand défi pour ceux qui s'identifient au mouvement.

## II

Afin d'envisager des réponses aux questions soulevées précédemment, nous devons renoncer à la croyance qu'il y ait quelqu'un qui puisse expliquer la rébellion de Oaxaca même s'il y a une ou plusieurs explications valables qui pourraient être soumises. De plus, force est de constater que les manifestants dans les rues de Oaxaca, ou d'ailleurs, attendaient une critique bienveillante de la crise afin de lui donner une signification claire quand pour ces manifestants cette rébellion était déjà significative dans leur vie.

Il est aussi nécessaire de reculer quelque peu dans le temps afin d'être étonné à nouveau par ce qui a pris place, et qui a toujours cours, à Oaxaca. Si un tel brouhaha a émané de la rébellion de Oaxaca c'est, en fait, dû aux chocs ressentis à Oaxaca même. La crise a débuté en juin 2006 et s'est poursuivie pratiquement sans arrêt durant les six mois suivants, ainsi les soi-disant communs des mortels de Oaxaca ont fait des choses peu ordinaires.

Au cœur d'une époque où les problèmes environnementaux font de l'ombre à tous les autres maux (nous ne dénigrons point l'importance fondamentale d'une saine gestion environnementale), il est bon de rappeler qu'il y a aussi un environnement humain et un *monde social*. Ce qui est arrivé à Oaxaca est le reflet d'un changement environnemental radical accompli avec un minimum de ressources et un

## VI

*La géographie n'est pas quelque chose d'immuable. Chaque jour, elle se fait, elle se refait : à chaque instant, elle est modifiée par les actions des hommes.*

*Élisée Reclus*

*L'Homme et la terre (1905-1908)*

Pour ceux à l'extérieur du Mexique, plus spécifiquement aux États-Unis et au Canada, une étude des divers liens qui unissent ces deux pays au Mexique, spécialement à la province de Oaxaca, est plus opportun que de vaines tentatives afin de comprendre entièrement les *usos y costumbres*. Le phénomène qui veut que les Oaxaquènes cherchent du travail au Nord est généralement bien connu, mais il y a plusieurs aspects à ce phénomène qui vont au-delà des versements d'argent ou l'hostilité (i.e. de plus en plus nativiste et raciste) dans laquelle vivent les immigrants illégaux dans ce contexte sociopolitique.

Les travailleurs de Oaxaca, qui voyagent vers le Nord, ont amené avec eux leur culture et leurs idées politiques. Ils ont créé leur propre syndicat ayant leurs propres publications, ces actions sont teintées d'une perspective toute autochtone qui ne peut être qualifiée d'"hispanique" ou de "américano-mexicaine". Il semble qu'il soit nécessaire pour les supporteurs de la rébellion de Oaxaca d'en apprendre plus sur les habitants de Oaxaca en Californie, en Orégon ou en Colombie-Britannique et par le fait même d'en apprendre plus sur leurs luttes qui se sont faites ressentir jusque dans les rues de Los Angeles en 2006. Ils manifestaient contre la répression policière qui avait cours à Oaxaca [13].

Il y a plusieurs façons de faire connexion avec Oaxaca et de faire un choix conscient afin de venir en aide à l'aile la plus radicale du mouvement là-bas. Il y a du support matériel qui peut être offert aux organisations : des manifestations peuvent être (et ont été) organisées devant des consulats Mexicains afin d'aider les prisonniers politiques et, aux États-Unis particulièrement, pour contrer l'hystérique politique anti-immigrant. Il y a aussi la force des mots : ceux qui vont plus loin que les opinions reçues, plus loin que le langage "alternatif". Le plus bel hommage que l'on puisse faire à cette rébellion est de transmettre son esprit du goût du risque, la tête sur le billot.

Dans une ère caractérisée de par le monde par la guerre, la misère et la destruction environnementale - actions faites dans la plus totale indifférence des masses, dans la résignation ou par distraction au nom de ces soi-disant sociétés civilisées - , les événements de Oaxaca sont des plus inspirants. Une chose est certaine, l'Amérique latine sera à nouveau le terreau fertile qui verra naître d'autres

naître la rébellion de Oaxaca soit la ville Oaxaca et non pas à la campagne, un fait qui explique la complexité de la rébellion comme étant une entité différente du mouvement zapatiste du Chiapas.

De plus, il y a un danger à influencer la société traditionnelle ou la paysannerie radicale avec une mission rédemptrice et salutaire qui imite ce qui était autrefois assigné au prolétariat industriel. Les antiautoritaires d'aujourd'hui courent un grand risque de perpétrer une sorte de tiers-mondisme contemporain dans leur support inconditionnel aux Zapatistes et à la rébellion de Oaxaca et des interprétations encore plus nuancées quelque fois puent les plaisirs vécu par procuration, le plaisir voyeur des violences qui ont lieu loin de nous, géographiquement ou socialement parlant. Il doit y avoir d'autres manières plus importantes ou créatives d'appuyer la rébellion de Oaxaca que celle qui est de regarder les combattants des rues d'ici (et se lamenter sur le fait que les circonstances ne nous permettent pas de nous engager dans les activités de la rébellion).

Aussi louable le concept est-il, une simple émulation n'est pas suffisante. Premièrement, spécialement pour ceux qui vivent dans les sociétés capitalistes avancées, le monde n'est pas partout comme cet endroit nommé Oaxaca même si on voudrait bien croire le contraire. Très certainement, il existe partout des policiers, de la corruption et des autorités arbitraires et si quelqu'un désire s'engager dans des propos vide de sens, il pourrait affirmer que " Nous vivons tous à Oaxaca ". Mais le terreau spécifique qui a engendré la rébellion de Oaxaca, la particularité des structures socio-économiques et de l'histoire de la ville et de la région, ne peut être reproduit dans les métropoles du Nord comme du Sud des Amériques.

En outre, ce serait une erreur de voir la rébellion de Oaxaca comme un phénomène seulement local et localisé. Oaxaca fait littéralement parti de la planète, surtout dans un contexte de mondialisation de l'économie, qu'on le veuille ou non. Des travailleurs de Oaxaca ont immigré aux États-Unis et au Canada et ils ont emmené avec eux leurs idées politiques. La libre circulation des gens à l'intérieur du Mexique et ailleurs est une force incitatrice qui affecte d'autres pays et d'autres régions, ce qui signifie par extension que chacun de nous peut influencer le dénouement de rébellions comme celle de Oaxaca. Ces résultats sont plus qu'une abstraction de l'économie politique ou des rencontres concrètes de la vie de tous les jours qui peuvent nous mettre en contact avec Oaxaca (si vous vivez en Californie, par exemple, le plongeur de votre restaurant préféré ou l'employé qui récolte les fruits et les légumes qui se retrouvent sur votre table pourrait être de Oaxaca).

maximum d'ingéniosité et de créativité. Les barricades de Oaxaca ont fait l'objet d'un renouveau puisque des pans entiers d'usines désaffectées, des montagnes de déchets et des voitures entières ont eu une seconde vie. Les murs de la ville ont été couverts de graffitis dont plusieurs étaient des logos et des slogans dénonciateurs. Souvent ces graffitis manquaient de poésie, mais ils ont eu l'effet escompté, soit celui de rappeler au monde entier qu'Oaxaca n'était pas qu'une destination de villégiature et qu'il s'y passait quelque chose de majeur : la ville était un champ de bataille, son identité était en jeu et sa physionomie redessinée.

L'éruption merveilleuse de Oaxaca en a pris plus d'un par surprise. En l'absence de recherche sérieuse menée sur le terrain et comme les rebelles de Oaxaca n'ont pas eu la chance d'expliquer eux-mêmes leur histoire, nombreuse sont les analyses prémâchées à avoir été publiée sans trop se questionner sur la véracité des situations qu'elles dépeignaient. Il n'y a pas que les médias privés qui ont suivi le chemin des reportages superficiels, nous pouvons aussi accuser les médias alternatifs d'avoir emprunté cette voie même si clairement ils ne sont pas motivés par l'appât du gain. Malgré la soi-disant " ère de l'information ", les barrières culturelles et langagières existent toujours et empêchent la traduction exacte en mots, et ce autant en espagnol, des événements comme ceux de Oaxaca.

Beaucoup de supporteurs gauchistes du soulèvement de Oaxaca ont trouvé une solution facile à l'énigme de ses origines : tout cela incombe aux ravages du néo-libéralisme. De plus, dans un essai, un lien simpliste est fait entre les " causes " et les effets cataloguant le soulèvement de Oaxaca comme étant une réponse et une révolte contre les impacts délétères de l'ALÉNA et du consensus de Washington : l'ensemble des accords commerciaux et des politiques financières imposées constituent l'arsenal du néo-libéralisme qui est seulement un nouveau terme pour définir le laissez-faire et le monétarisme (de l'école de Chicago qui est à la base des ravages au Chili et en Argentine, par exemple) [4].

Bien sûr, même si un argument est simpliste ? pensons à l'argument qui veut que l'invasion de l'Irak par les États-Unis soit d'abord et avant tout pour que ce dernier ait la main mise sur les ressources pétrolières ? ça ne veut pas dire qu'il est totalement faux. La question est plutôt de déterminer si le néo-libéralisme est le casus belli de la guerre sociale de Oaxaca ou même la première cible de ceux qui ont pris d'assaut les rues pour manifester.

Très certainement, les dommages du néo-libéralisme peuvent et ont été mesurés. Voilà maintenant presque vingt ans que le Mexique est aspiré par le vortex de la mondialisation de l'hyper-capitalisme et de ses pouvoirs destructeurs dont l'ALÉNA en est la pale expression [5]. Avant la mise sur pied de l'ALÉNA, le milliardaire populiste texan Ross Perot prévoyait inévitablement que tous les emplois

des usines nord-américaines qui migreraient au sud de la frontière états-unienne feraient un bruit de succion infernale. Malgré ces histoires de peur, la réalité fut tout autre. Par contre, les horreurs de l'après-ALÉNA qu'il prévoyait n'étaient pas que du vent, d'autant plus que cette joute économique est fort complexe, elles ont eu une résonance inattendue au Mexique.

Les forces du marché ont permis à l'économie américaine de se sortir du creux de la vague sans trop transférer d'emploi industriel et postindustriel au Mexique à l'exception des emplois dans les *maquiladoras* (sorte de zone franche où les industriels étrangers peuvent assembler ou transformer des biens importés temporairement de l'étranger en exemption de droits de douane et d'impôts et où ils bénéficient d'une main-d'œuvre à bon marché, à condition que la totalité de la production soit réexportée) établie le long de la frontière entre les États-Unis et le Mexique. D'ailleurs, puisqu'il est question du marché mondial et de la détermination de trouver une main-d'œuvre abordable, le Mexique n'a été que d'un intérêt passager pour les capitaux internationaux. Le Mexique a perdu des emplois à la faveur de la Chine et d'autres pays car ses exportations ont été amoindries par les produits des autres régions où la main-d'œuvre est encore plus abordable. Au Mexique, les investissements dans le secteur de la microélectronique n'ont produit que peu d'emploi de fabrication et d'assemblage des produits de haute technologie. De plus, ces emplois sont concentrés à Jalisco, à Mexico et dans la zone *maquiladora* précédemment décrite. Quant aux technologies de l'information, il en résulte une " économie enclavée " qui est loin de l'" envolée " escomptée de l'économie mexicaine. (Pour en savoir plus, consultez le texte de Kevin P. Gallagher et de Lyuba Zarsky : *The Enclave Economy: Foreign Investment and Sustainable Development in Mexico's Silicon Valley*, Cambridge, Mass. (2007).)

En outre, l'attraction magnétique des États-Unis - qui depuis des décennies a été de manière non-officielle un importateur de main d'œuvre bon marché pour ses services agricole et tertiaire - n'a pas disparu avec l'entrée en vigueur de l'ALÉNA. Un bon nombre de travailleurs oaxaquènes ont continué de migrer vers *el Norte* et leurs envois d'argent est aujourd'hui une source majeure de revenu pour l'économie de Oaxaca.

Notons que ce large pan de l'histoire n'est en réalité qu'une infime partie de ce qui concerne l'histoire du soulèvement de Oaxaca. Même si l'ALÉNA et les changements forgés par les politiques néolibérales ont donné forme à des courants d'opposition de par le Mexique, incluant la province de Oaxaca, et affiné leurs propos en terme de dénonciation des capitaux étrangers et de la mondialisation en générale (une critique des capitaux domestiques mexicains est invariablement un tout autre sujet), ils ne peuvent pas à eux seuls avoir engendré la crise sociale qui a mené à la rébellion de Oaxaca [6].

*mépris et tous ceux qui ne vivent pas d'un travail manuel sont haïs.*

*Ceci en lui-même est suffisant pour une révolution sociale laquelle est de nature économique et antiautoritaire, mais il y a plus. Quatre millions d'Indiens vivent au Mexique qui, jusqu'à tout récemment, vivaient dans des communautés possédant des terres, des sources d'eau et des forêts en commun. L'entraide mutuelle était une loi dans ses communautés dans lesquelles l'autorité se manifestait en la personne du percepteur des impôts qui apparaissait périodiquement ou quand un " recruteur " se pointait à la recherche d'hommes à inscrire de force dans l'armée. Dans ces communautés il n'y avait pas de juges, pas de maires, pas de géôliers, en fait aucun type de personnage tannant.*

*Regeneración, 12 septembre, 1901*

*Traduction de Chas Bufe*

*Dreams of Freedom: A Ricardo Flores Magón Reader*

*AK Press (2005)*

La question des terres communes a intrigué plus d'uns analystes radicales en égard de la situation à Oaxaca. Alors que certains veulent croire que dans les provinces de Oaxaca et du Chiapas il y a une équivalence du *mir* russe (NdIT : *mir* : un type de communauté rurale au temps de la Russie impériale) qui survie tel une brèche par laquelle la société pourrait faire un bond - en partant des concepts de propriété collective et de pratiques de coopération communautaire - radical dans le communisme libertaire; en l'absence de preuves plus solides, ceci n'est qu'une spéculation utopique. Tel que c'est présentement, les communes rurales de la province de Oaxaca sont souvent en litige les unes avec les autres par rapport aux terres qu'elles possèdent collectivement et les demandes d'" autonomie " des peuples autochtones ressemblent plus à un appel à l'autarcie qu'à une transformation révolutionnaire de la société.

Pour le capitalisme modernisé ou le marxisme productiviste, il y a des différences sociales qui doivent être concassées au nom de l'homogénéisation, un procédé au cours duquel il n'y a pas de place pour les pratiques traditionnelles à moins que ce ne soit que pour les instrumentalisées en tant que folklore ou comme appareil. Alors que les sociétés traditionnelles peuvent être caractérisées précisément par les qualités qui les différencient de la société dominante, il y a une autre sorte de différence qui ne peut pas s'élever dans une société collectivement consensuelle à l'échelle des villages. Ce qui ne figure nulle part : une certaine complexité, des variations et les qualités aléatoires habituellement associées à une vie plus urbaine. Il y a des ouvertures pour une sous-culture, et ultimement, pour une vie politique dans ces communautés. Ce n'est pas un accident si le site initial qui a vu

considérer les initiatives radicales des paysans et elle a été plus loin que le marxisme en incluant une critique de la domination de la nature (un projet qui est au cœur de l'État léniniste productiviste) comme faisant partie de son rejet des hiérarchies sociales, de l'État et du Capital. C'est précisément pour cette raison, en plus d'une insistance sur l'importance de la coopération et de la communauté, que les travaux de Pierre Kropotkin, Élisée Réclus et Gustav Landauer ont acquis une nouvelle pertinence, même pour certains Marxistes. En ce qui concerne les penseurs anarchistes d'Amérique latine et les questions soulevées à Oaxaca, il y a une connexion encore plus directe. Au début du XXe siècle, les anarchistes péruviens n'ont pas fait qu'essayer d'intégrer les perspectives autochtones dans leurs théories sur les tenants pour arriver à un communisme libertaire andain, ils ont inclus des Andains parmi leur rang. Il y a une certaine ironie douce-amère dans le fait que ces mouvements, qui semblaient archaïques et obsolètes aux Marxistes latino-américains de XXe siècle (à quelques exceptions près, José Carlos Mariátegui parmi eux), reçoivent aujourd'hui l'attention qu'ils méritent. Les historiens de l'anarchisme latino-américain continuent de découvrir un passé ayant des implications dans le présent et ils n'ont pas épuisé le sujet [12].

En ce qui concerne Oaxaca, on ne peut pas faire abstraction de son célèbre fils anarchiste : Ricardo Flores Magón, dont l'influence sur le présent mouvement social est tel que même un secteur entier de la rébellion est Magoniste (phénomène décrit dans une section précédente). Bien qu'il y ait des chances que toute tendance radicale soit neutralisée ou balayée par l'État (il semble qu'il y ait eu une forme de récupération des théories magonistes parmi les nombreux courants politiques à Oaxaca), au cœur de la pensée de Magón il y a une insistance intransigeante sur la transformation révolutionnaire et les liens entre les fins et les moyens dans la lutte afin de provoquer l'émergence d'une société libre. Son anarchisme donnait plus qu'une simple sensibilité aux questions autochtones : en toute sincérité, ces préoccupations étaient au cœur de sa vision radicale.

En 1911, Magón a déclaré " que le peuple mexicain était fait pour le communisme ". Il parlait d'un communisme *libertaire*, d'une société égalitaire au-delà de l'État et du Capital, au-delà de la tyrannie des fiers à bras des partis. Ceci n'était pas qu'une simple affirmation de son propre crédo : il a faite cette affirmation en se basant sur des observations faites dans la province de Oaxaca et ailleurs au Mexique où il savait que les traditions de possession communautaire et de coopération avaient su traverser les siècles.

*Le peuple mexicain déteste, par instinct, l'autorité et la bourgeoisie. Tous ceux qui ont vécu au Mexique peuvent nous assurer qu'il n'y a personne de plus cordialement détesté qu'un policier ou qu'un soldat, qui sont en d'autres places applaudis et admirés. Ils sont traités avec antipathie et*

Dans le cas de Oaxaca, cette crise prend racine avant la signature de l'ALÉNA et même qu'à cette période, il y a d'autres facteurs qui travaillent à la mise en place de la rébellion. Par exemple, le Plan Puebla Panama, qui a été conçu afin de fournir les infrastructures nécessaires à la facilitation du transport des biens et des ressources, a été ciblé par les manifestants de Oaxaca qui le percevait comme une menace à une plus grande intégration de leur région dans une arène largement dominée par un capitalisme Nord-Américain. Ce résultat peut s'avérer vrai, toutefois, le Plan Puebla Panama est principalement une initiative du gouvernement mexicain agissant de concert avec les pays limitrophes. Ultimement, le Plan peut servir les intérêts des capitaux étrangers, mais il a aussi un caractère mexicain et centre-américain

Évidemment, le contexte dans lequel la rébellion s'est enflammée est plus vaste. Son caractère a été moins affûté par le néo-libéralisme dans l'abstrait que par les caractéristiques régionales de stratification sociale, de culture et d'histoire qui incluent une tradition de manifestations organisées dans la province de Oaxaca. Ceci signifie aussi que le mouvement a une couleur bien locale, une identité uniquement oaxaquène, et pour cette raison, le mouvement est bien enraciné, phénomène ancré, tellement qu'il ne peut facilement être supprimé, déplacé ou reproduit ailleurs. La rébellion a plus tard été définie par les différents types de pouvoirs auxquels elle s'opposait, ceux-ci lui donnent des caractéristiques spécifiquement oaxaquènes, caractéristiques qui ne se trouvent pas ailleurs au Mexique. À Oaxaca, les dinosaures du P.R.I. (le Parti révolutionnaire institutionnel) a perpétué son emprise à l'échelle nationale grâce au clientélisme, à la répression et à la création d'une fonction publique massive) étaient toujours au pouvoir et ils mettaient toujours en pratique une vieille tradition de corruption et de brutalité incarnée par les *caciques*, ces brutes politiques et sbires locaux. Depuis trop longtemps, le pouvoir s'exerce à Oaxaca à la pointe des fusils, le tout jumelé à une sorte de corruption institutionnalisée : l'attribution de subventions à divers organismes incluant ceux perçus comme étant un danger pour l'ordre social. Sous le prédécesseur d'Ulises Ruiz Ortiz, José Murrat, les subventions étaient offertes aux groupes autochtones, aux organisations qui proclamaient haut et fort leur radicalisme magoniste tel le CIPO-RFM (Conseil Populaire Indigènes de Oaxaca - Ricardo Flores Magón) [7]. Le retrait de ces subventions par Ulises Ruiz Ortiz est peut-être la première erreur commise à l'encontre de ses détracteurs.

La décision d'Ulises Ruiz Ortiz de lâcher ses policiers contre le campement de professeurs lors de leur grève annuelle pour de meilleur salaire et l'amélioration de l'enseignement est l'étincelle qui a enflammé la rébellion produisant dans les rues de Oaxaca un soulèvement social déterminé. Qu'est-ce qui a émergé des nuages de gaz lacrymogène en juin 2006? : l'APPO, l'Assemblée populaire des



peuples de Oaxaca. Sa création - un exemple classique d'ingéniosité collective sans auteur ni instigateur - est une manifestation et l'expression directe d'une lutte qui comme une plaie se creuse et s'étend. Le terme " assemblée " a été inséré dans le nom du mouvement afin de marquer la souveraineté de ses membres et de signifier que le mouvement ne serait, en théorie, pas que l'apanage du syndicat des professeurs et de ses bureaucrates.

### III

Rétrospectivement, lorsque nous regardons la trajectoire de la rébellion de Oaxaca, elle ressemble à celle d'un feu d'artifice, les mêmes qui ont servis comme arme improvisée lors du soulèvement. Il y a d'abord eu un feu couvant, puis une ascension rapide et, finalement, une explosion qui a laissé des débris ardents éparpillés au sol. Avant d'essayer d'analyser d'où proviennent les plus brillantes étincelles, une récapitulation des moments clés du soulèvement est nécessaire. De plus, pour interpréter la montée et la chute du mouvement, nous devons l'examiner minutieusement au travers de ses propres composantes.

L'APPO a été, dès sa formation, une entité ayant des troubles de personnalité. Il a été permis d'établir rapidement qu'en mettant l'emphase sur une sorte d'unité du plus petit dénominateur commun que l'APPO était devenu un ramassis de n'importe quoi pour tous : d'une part, un appareil bureaucratique et d'autre part, un mouvement social. Pour la composante antiautoritaire de la rébellion, celle-ci était un exemple de démocratie directe. Pour les Stalinistes du FPR (le Front Populaire Révolutionnaire, une organisation contrôlé par le Parti communiste du Mexique - marxiste-léniniste), dont les représentants se sont organisés de manière agressive pour être dans des positions de leadership et s'improvisant comme porte-parole de l'APPO, la rébellion représentait une opportunité en or pour asseoir et répandre leur influence. D'autres regroupements politiques, tel le NIOAX (la Nouvelle gauche de Oaxaca dont le *político* Flavio Sosa - le premier prisonnier politique de la rébellion de Oaxaca - a su trouver une nouvelle tribune), y ont vu une ouverture pour un avancement politique plus conventionnel. Selon les dires de ceux qui ultérieurement ont critiqués cet opportunisme et cette manipulation, l'APPO s'est transformée en " tremplin " : sa force pouvait servir de levier pour parvenir à d'autres fins, soit renforcer la charge électorale ou pousser l'agenda de parti Marxiste-léniniste, ou les deux à la fois. L' " autonomie " tant vantée par la base de l'APPO a porté plus de fruits dans ses brèches que dans la réalité, du moins au sein de l'assemblée elle-même.

Tel que mentionné précédemment, la rébellion de Oaxaca n'est pas apparue *ex nihilo* ou comme une simple réponse aux circonstances économiques et poli-

questions peut être une chimère. Plutôt que d'essayer d'établir une réponse qui ne pourra jamais être définitive, mais seulement approximative, on devra plutôt poser des questions et insister sur les imperfections du tableau qui pour certain ne révèle rien d'anormal.

Pour les supporteurs inconditionnels - et sans sens critique - des luttes autochtones, il n'y a pas de problème conceptuel. Ils endossent les pratiques traditionnelles comme étant égalitaires et communautaires depuis leur conception; certains font référence à la *cosmovisión* (la conception du monde) des premières nations élevant les dissimilarités entre les mentalités traditionnelles et modernes au rang de pure différence ontologique [10]. Ceci est un exemple classique d'un argument essentialiste : il y a une véritable quiddité indienne qui est a-historique, immuable et organique. Ce qui émerge d'une telle pensée est une sorte d'identité politique basée sur un fondamentalisme autochtone.

Inversement, les Marxistes traditionnels tendent à faire abstraction des arguments pour une paysannerie radicale et pour des traditions communautaires. N'entendez-vous pas la voix du Maître? Marx qui dans son prologue du *Manifeste communiste* a fameusement fait référence à la " stupidité de la vie rurale ". Il y a évidemment plus à cet argument marxiste qu'une simple condescendance, il y a une jeune Marx qui fantasme dans *L'idéologie allemande* sur une société communiste dans laquelle il pourrait chasser, pêcher et philosopher dans une même journée sans être défini socialement selon une de ces activités [11]. Toutefois, pour presque tous les Marxistes, la théorie nécessaire des stages inévitables de l'histoire, il n'y a qu'un seul passage pour passer au post-capitalisme futur, celui ouvert par la classe ouvrière industrielle. Tous les autres agencements des différents éléments sociaux subalternes sont rejetés : au mieux, ils peuvent être des alliés des actions de la classe ouvrière qui doit jouer un rôle d'avant-garde (excepté, bien que ce ne soit jamais admis par les théoriciens marxistes, lorsque qu'ils doivent suivre la vraie tête d'avant-garde : l'élite intellectuelle radicale dont sont issus les théoriciens).

Au cours des dernières années, les téléologies marxistes ont été mal traitées et les Marxistes dissidents le reconnaissent. L'aile des Marxistes autonomistes a démontré une plus grande ouverture à prendre en considération les mouvements sociaux non-traditionnels (en Argentine, en Bolivie, au Mexique) comme des vecteurs de potentialités radicales et anticapitalistes. Malencontreusement, leurs écrits sur le sujet virent souvent en parodie post-moderne, surtout lorsque les termes " valorisation " (comme un terme positif en relation avec les protagonistes radicaux et leurs actions indépendantes) et " biopolitique " apparaissent.

En contraste, la tradition anarchiste a historiquement été beaucoup plus ouverte à

récemment du mouvement des *piqueteros* en Argentine.

La pertinence des pratiques et des coutumes autochtones pourrait être questionné sous plusieurs autres aspects. Dans plusieurs villages traditionnels de Oaxaca, chaque individu est obligé d'accomplir un " travail utile socialement " et d'accepter les responsabilités des différentes positions qu'il doit occuper (le *cargo* précédemment mentionné). Si un individu refuse ou déserte ses obligations, il est privé de sa citoyenneté dans le village et il est exclu de la vie communautaire. Les oaxaquènes qui quittent leur village et qui deviennent des travailleurs immigrants aux États-Unis ou au Canada doivent tout de même remplir leurs obligations afin de maintenir leur statut de citoyen d'un village. Plusieurs de ces immigrants retournent dans leur village pour acquitter leurs responsabilités, ce qui témoigne de l'importance d'une telle identité; ce qui est aussi révélateur de l'ambiguïté d'une telle identité qui nécessite une certaine coercition communale d'autant plus qu'aujourd'hui la notion de ce qui est volontaire ou a donné librement est sapé par le fait qu'un citoyen d'un village peut en payer un autre pour accomplir ses obligations *tequio*. La commune rurale rencontre le pouvoir de l'argent et pas seulement en égard du *tequio*. Les versements des travailleurs oaxaquènes immigrés aux États-Unis ou au Canada servent de bouée de sauvetage à l'économie de la province, mais ces paiements ont aussi transformé la vie des villages apportant des antennes paraboliques et d'autres biens dépendants de la société de consommation si dédaignée par les supporteurs de la culture autochtone dans les pays industrialisés.

D'ailleurs, à l'intérieur du présent dispositif de pouvoir social à Oaxaca, le système des *usos y costumbres* ? pratiques qui ont un cours légal et qui ont un statut codifié dans la province ? peut être compris comme une forme de récupération, une manière d'intégrer la société traditionnelle autochtone au sein de structures politiques et de pouvoir social en construction. La consécration officielle des *usos y costumbres* a pris place en 1995 lors de la tenu du congrès du PRI du gouverneur José Murat, et ce, précisément au moment où l'élite dirigeante de la province de Oaxaca était submergée par les demandes d'autonomie des différents groupes autochtones. Une étude soignée d'Alejandro Anaya Munoz révèle que la stratégie de l'élite devant cette menace en était une de cooptation et d'intégration des demandes autochtones, le tout combiné avec la traditionnelle astuce d'achat des caciques locaux et l'achat des votes des villageois lors des élections [9].

Qu'est-ce qui peut dorénavant être dit sur la relation entre les pratiques traditionnelles et le soulèvement social à Oaxaca? Clairement, il y a quelque chose, mais tel que mentionné plus haut, il est non-équivoque. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il est trivial ou que les perspectives autochtones sont des questions de seconde importance. Toutefois, une position théorique définitive vis-à-vis ces

tiques. Il y a dans la province de Oaxaca une longue tradition d'opposition au *statu quo* qui se manifeste par le *plantón* (camp protestataire), cette tactique a été utilisée à plusieurs reprises : effectivement, le camp protestataire fait parti du répertoire des protestations sociales au Mexique en général. Depuis plus de vingt ans, le Local 22 du syndicat des professeurs a démontré sa combativité et souvent ses demandes excèdent les limites pures et simples de l'Économie : au centre des préoccupations, il y a des demandes pour une meilleurs éducation pour les peuples autochtones. Souvent dépeint comme les champions altruistes des peuples autochtones de la province de Oaxaca - derrière ce portrait idéaliste, il y a une part de vérité - la lutte des professeurs défend aussi des intérêts qui leurs sont propres.

Par exemple, ce n'est pas un accident si les têtes dirigeantes du syndicat des enseignants étaient prêts à vendre aux autorités les membres des autres composantes de l'APPO, et ce, immédiatement avant l'intervention de la police fédérale en octobre 2006. Cette trahison a été dénoncée par le reste du mouvement incluant les membres du syndicat des professeurs. Toutefois, la situation n'est pas aussi simple qu'une simple division entre les bureaucrates syndicalistes et les radicaux du soulèvement de Oaxaca. Au sein même du syndicat des professeurs, en opposition au leadership courant, les Stalinistes du FPR ont su profiter considérablement de cette crise. Grâce à leur activités organisationnelles, ils ont pu coloniser l'APPO en installant des activistes dans des positions clés qui ont tenté de museler et de réduire au silence les antiautoritaires qui formaient une large part de la rébellion. Ce n'est pas une surprise si les enseignants les plus radicaux de Oaxaca, de bons Marxistes-Léninistes, se voient, tout comme leurs homologues de par le monde, comme les porteurs de la conscience sociale auprès de la masse dans l'ombre.

Avant ce fâcheux dénouement, plusieurs événements se sont produits à Oaxaca dû à l'initiative de la base du mouvement. Ces événements ont rapidement échappés au strict contrôle des ses " représentants " proto-bureaucratiques. Ces événements ont donnée une nouvelle silhouette au pouvoir social de Oaxaca, non pas dans le sens classique de la dualité des pouvoirs si souvent discours par les théoriciens des révolutions au cours du vingtième siècle. À Oaxaca, la reconfiguration était plutôt implicite qu'explicite, plus " nomade " et mobile que quelque chose d'objectivé. Cette défaite relative du mouvement est un point sur lequel les critiques gauchistes insistent, mais ils oublient que c'est " dans l'exercice des ses propres actes " que la Commune de Paris avait de la valeur aux yeux de Marx.

À ce jour, aucune lumière n'a été faite sur ce qui s'est réellement passé au sein de l'APPO et nous ne connaissons pas encore qu'elles étaient ses procédures. Nous savons qu'il y a eu d'innombrables rencontres et que diverses commissions ont été

élues ayant des tâches spécifiques à accomplir. Dans ce respect, il semble que qu'il y ait eu au sein de l'APPO un principe lié aux opérations par mandat. Toutefois, le fait que plusieurs porte-parole (réitérons que la plupart étaient des Stalinistes) ont continué de parler pour le mouvement sans le consensus de la base fait ombrage à ce fait. D'autre part, comme l'assemblée insistait sur le fait qu'elle ne fonctionnait pas sans consensus, du moins durant les premiers mois suivant sa naissance, est très intéressant mais soulève certaines problématiques. L'adhérence stricte au consensus semble *ipso facto* atténuer les possibilités de la minorité radicale d'exprimer ses opinions en assemblée. Les antiautoritaires ont découverts à leur dépend les limites d'un tel principe, limites d'un consensus illusoire qui dans tous les cas ne semblaient pas émouvoir les opérateurs sans scrupule du FPR. Présentement, aucun compte-rendu des délibérations des membres de l'APPO en assemblée ne sont disponibles afin de contre-vérifier si le tout est analogue aux débats des soviets de Petrograd ou aux Assemblées de la révolution ouvrière de Barcelone en 1936 et 1937. En tout et pour tout, l'utilisation du terme " Commune de Oaxaca " doit être compris à son meilleur comme un but à atteindre pour le mouvement et au pire comme une idée chimérique.

Ce qui est limpide, c'est qu'au cours des mois d'octobre et de novembre 2006, la rébellion de Oaxaca était à son zénith, une étape décisive au sens stratégique pour le mouvement. Avec l'entrée de la police fédérale dans la ville le 29 octobre 2006, le soulèvement a été confronté aux forces armées du Mexique et non pas qu'aux policiers et aux brutes (*porros*) du gouverneur de la province. À la suite de cette intervention musclée, la rébellion se retrouvait en position défensive étant délogée de sa position centrale, aux abords de la *zócalo* (parc urbain et central), et se retranchant au alentour de l'université devant les pressions de la police anti-émeute lançant des gaz lacrymogènes par hélicoptères et au sol.

Le 2 novembre 2006, alors que les forces policières se dirigeaient vers l'université afin de museler la dernière station radiophonique du mouvement (station qui a été d'une première utilité pour coordonnée la résistance), la rébellion a créé une onde défensive en utilisant les barricades déjà érigées dans la ville. Les combattants déterminés qui sont descendus dans les rues ont réussi à contrecarrer l'avance de la police vers l'université : avance qui pour un instant a donné l'impression que le soulèvement reprenait le dessus. À la suite de cette victoire, les manifestants ont tenté de reprendre le *zócalo* le 25 novembre 2006 et en se faisant, ils sont tombés dans un piège érigé par les autorités qui ont lancé une contre-attaque violente à l'encontre du soulèvement. Plusieurs manifestants blessés, des meurtres perpétrés par les *porros*, l'emprisonnement des activistes et un mouvement confiné à la clandestinité et littéralement disséminé aux quatre vents sont les résultats de cette contre-attaque policière.

nifiait originalement " hommage " comme dans le travail et les terres dû à la noblesse traditionnelle (les précolombiens, les castes autochtones dirigeantes) ou faisant référence à d'autres supers dirigeants (incluant les conquérants Aztèques des autres tribus autochtones). Plus tard, ce terme a été intégré et codifié comme le système d'hommage des colons espagnols qui ont adroitement fait usage de termes tribaux et mis à contribution la division des castes dans la société autochtone, des fissures qui ont joué un rôle majeur en facilitant la Conquête.

Tandis que *tequio*, tel que pratiqué dans l'Oaxaca contemporain, peut être perçu par certains esprits nord-américains ou européens comme étant une collaboration volontaire ? comme en 1969 dans les jardins communautaires du *Berkeley's People's Park* ou dans les tentatives plus récentes de coopération du *Provo Amsterdam* ? ces connotations positives se sont développées et modifiées au fil du temps, mais pas partout. Dans certaines régions de l'Amérique centrale, ce terme n'a pas perdu son sens négatif : en espagnol nicaraguayen, *tequioso* veut dire " incommodant ", " encombrant " ou " tannant ", démontrant clairement les racines du mot étant associées au travail forcé, à l'obligation et aux tâches à accomplir.

Le système de *cargos* est aussi problématique et ne mérite pas l'enthousiasme des antiautoritaires qui sont des adeptes des assemblées et des délégués révocables. Dans approximativement 15% des villages traditionnels de la province de Oaxaca, il est formellement interdit aux femmes de siéger à l'assemblée du village et de tenir office (avoir un mandat). Ce genre de situation a reçu dernièrement beaucoup d'attention de la part des médias mexicains qui ont couvert le cas d'Eufrosina Cruz Mendoza qui ne pouvait se présenter comme présidente de son village natal de Santa Maria Quiegolani (province de Oaxaca) pour la simple raison qu'elle était une femme. Un tel exemple d'apartheid basé sur le genre devrait refroidir quiconque essaye de voir les villages de Oaxaca comme les contemporains des collectivités rurales de l'époque de la Révolution espagnole. Cela souligne aussi le degré avec lequel le mouvement contemporain de Oaxaca est entré en confrontation avec la culture traditionnelle autochtone spécialement (mais pas seulement) en égard du rôle des genres. De plusieurs manières, la rébellion de Oaxaca n'était pas atavique ou un phénomène " traditionnel ". L'assemblée de la rébellion urbaine de Oaxaca ? qui dans une certaine mesure était une réunion des membres participant à l'élection de mandatés, de délégués révocables ? était quelque chose de bien différent de l'assemblée de tous les citoyens d'un village autochtone. Il y avait peut-être un lien avec les pratiques communales de la province de Oaxaca, mais c'était aussi une innovation comparativement à ces mêmes traditions, une innovation qui a plus en commun avec les formes d'autonomie qui ont résulté ces dernières décennies des autres luttes en Amérique latine dont celle du Chili en 1973 (les *cordones industriales*) et plus

Pour retourner dans la réalité et à la situation à Oaxaca, le principal enjeu pour un étranger (l'étiquette accolée à l'*extranjero* en est une qui est difficile de se débarasser, mais qui peut donner, si on se montre indulgent, une perspective intéressante justement à cause de sa distance focale avec le sujet) est précisément d'échapper au piège qui pourrait survenir en analysant la relation qu'entretiennent les rébellions avec la culture autochtone. Les participants ont insisté sur le fait qu'une forte empreinte a marqué le mouvement grâce à ces exemples d'" us et coutumes " (*usos y costumbres* qui peut aussi être traduit par " droit coutumier " ou par " usages traditionnels ") observés dans plusieurs villages de la province de Oaxaca. Cette influence a été soulignée par l'importance centrale dans le mouvement de l'idée et de l'usage d'une assemblée, assemblée constituée par ses participants qui font partie de manière intégrale de l'expérience de démocratie directe de la rébellion en 2006.

En plus de l'importance accordée à l'assemblée de villages comme entité souveraine du processus de prise de décision, voici d'autres éléments des *usos y costumbres* qui ont été décrits par les observateurs et les autochtones eux-mêmes : 1) un système de mandat ou de fonctions dans lesquelles chaque citoyen doit servir ; 2) une forme de travail obligatoire et bénévole pour le bien de la communauté connu sous le nom de *tequio* ; 3) une pratique d'échange réciproque de cadeaux et de services (Zapotèque) connu sous le nom de *guelaguetza* ; 4) un engagement marqué pour les valeurs de coopération ; et 5) la possession des terres communales.

Notons que ces " us et coutumes " ont subis des changements au fil du temps et qu'ils ont été soumis à des transformations fondamentales comme, évidemment, tout le reste des structures de la société autochtone au Mexique, en commençant par la disparition de l'absolutisme. Si les *usos y costumbres* ne sont pas des pratiques intactes d'un autre âge qui ont été préservées dans une sorte d'ambre culturel, elles ne sont pas uniformes pour autant puisqu'elles varient selon les différentes régions de la province de Oaxaca.

Pour bien comprendre comment l'histoire a modifié ces traditions " intemporelles ", on peut examiner une de ces pratiques : *tequio*, généralement décrit comme un travail obligatoire et bénévole pour le bien de la communauté. Avec l'importance de la coopération dans les villages autochtones, cette pratique est souvent invoquée comme un exemple concret de l'aide mutuelle au sein des sociétés communales qui existent indubitablement dans plusieurs villages de la province de Oaxaca. En outre, il est intéressant de retracer l'étymologie de ce mot, *tequio*, afin de bien comprendre les différentes acceptions qui lui ont été données selon les contextes. *Tequio* est un dérivé d'un mot Nahuatl (Azèque), soit *tequitl*, qui sig-

Lorsque la rébellion a émergé de ses cendres dans la ville de Oaxaca au début de 2007, le mouvement n'était plus le même. Le mouvement urbain était confronté à une force policière nationale alors que ses propres contradictions semblaient être encore plus franches et l'a mené vers un point de non retour. Déjà le 25 novembre 2006, lors de la lutte cruciale contre les policiers, les pseudo-leaders de l'APPO avaient tenté de retirer de *Cinco Señores* les barricades ne s'attirant que des invectives de ces combattants qui refusaient de quitter leur barricade. Une scission encore plus marquée s'intensifiait entre les Stalinistes, l'effigie de l'APPO, et le courant antiautoritaire de la base, scission qui a éclaté au grand jour au début de 2007.

#### IV

***" Au début de septembre 2006, au moment où les barricades s'élevaient dans la ville de Oaxaca, il était évident qu'un événement sans précédent prenait place : la ville s'était transformée en laboratoire. Jamais dans l'histoire contemporaine de ce pays et de ses villes autant de barricades furent érigées à une si grande échelle (jamais il n'y a eu une telle onde de choc d'une création spontanée dans un décor urbain au Mexique), ce qui signifie que jamais auparavant la population d'une ville n'a pris le contrôle d'une si grande zone urbaine. "***

*Hector Ballesteros*

*Citation tirée de Puntos B: Cartografías de una ciudad en crisis: Oaxaca 2006, interactive DVD, 2007 (<http://puntosb.blogspot.com>)*

Comme un récit des politiques aux niveaux macro et micro, la rébellion de Oaxaca doit être comprise comme étant la création d'un espace social alternatif au sein même d'une ville. Cet espace a été créé au moyen d'occupations, d'érection de barricades et de grandes manifestations dans les rues (appelées " super marches ", ce superlatif parfois ne représentait pas fidèlement l'ampleur de ces manifestations), manifestations conduites par le mouvement durant plusieurs mois. Tout comme dans les rencontres de l'APPO, le mouvement s'exprimait au travers de ses actions d'occupation de l'espace urbain, et comme dans bien d'autres mouvements de cette amplitude, la liberté et la créativité de l'expression sont des caractéristiques centrales de ce mouvement. La rébellion était un torrent de mots, d'images et d'actions. Ce tout a laissé ces empreintes sur les murs de la ville, aux coins de ses rues et dans les pensées de ses habitants. Lorsque la police a réoccupé le centre de Oaxaca, un des premiers gestes des autorités a été de repeindre les murs couverts de graffitis : résultat des courses, un échantillonnage de plusieurs couleurs avait remplacé les slogans du mouvement. Cet " art " abstrait

policier a été fait pour effacer toute trace de la rébellion, mais tout ce que cela a produit ce sont des canevas vierges pour les manifestants armés de bombes de peinture.

Comme Hector Ballesteros le suggère dans sa remarque sur le fait qu'Oaxaca devient un " laboratoire ", la rébellion utilise la ville d'une manière pouvant être qualifiée d'expérimentale. Peu importe ses défauts en matière de clarté sur ses positions politiques ou sur son habilité à généraliser sa lutte, les rebelles de Oaxaca ont démontré une endurance remarquable tout comme un talent considérable pour l'improvisation et l'innovation.

Un des mythes qui a grandi dans l'entourage du mouvement et qui doit être dissipé au risque de déplaire à ses supporters, est celui qui veut que le mouvement soit essentiellement non-violent. Alors que le mouvement semble avoir pris la décision collective de ne pas intensifier les violences à moins que ce ne soit de l'auto-défense pour préserver l'espace occupé, cette lutte n'était pas pacifique selon le sens de la lexie pacifiste. Au lieu, le mouvement était hybride : quelque chose de plus qu'un mouvement dirigé par la désobéissance civile et quelque chose de moins qu'un guérillero urbain, il avait un peu des deux.

Le terme " guerre asymétrique " est très à la mode parmi les théoriciens militaires, il est un euphémisme pour décrire une bataille entre des protagonistes dont les forces sont inégales ou pour ceux qui mènent un combat sur deux fronts. Une telle analyse du soulèvement de Oaxaca peu ultimement servir de base à un essai. Un exemple intéressant de la créativité de la rébellion est comment les manifestants ont donné un nouveau sens à la lexie " de la poudre aux yeux ". Lors des luttes contre les forces policières, à des moments cruciaux, les groupes de *bazuqueros* (nom donné à ceux qui utilisaient de longs tubes de plastiques pour projeter les feux d'artifices) lançaient des roquettes aux policiers, ainsi brouillant partiellement les slaves de gaz lacrymogène dirigées vers les manifestants. Des autobus ont aussi été incendiés et dirigés vers les forces de l'ordre : ces autobus étaient nommés *kamikazes*. (Le moins que l'on puisse dire, c'est que la rébellion de Oaxaca a enrichi le lexique révolutionnaire.)

Des miroirs ont été utilisés afin de réfléchir la lumière mais aussi pour présenter les choses sous une différente lumière. Le 1er novembre 2006, lorsqu'un hélicoptère volait au-dessus des manifestants, des centaines de miroirs de poche ont ébloui le ciel pour désorienter et confondre le pilote. Entre autres, ceci a démontré aux forces armées mexicaines que les manifestants n'étaient en rien intimidés. Après que des viols et d'autres violences faites à des femmes arrêtées furent rapportés, les manifestants tenaient des miroirs plus grands dans lesquels les policiers pouvaient se mirer et y lire en caractère gras : " je suis un violeur ".

1660 et qui a fait si peur au bon évêque de Oaxaca, un de ses compatriotes déclare que cette région n'est que rébellion et mauvais présage.

Les supporters de la présente rébellion ont été tenté d'établir un lien direct entre les incidents de 1660, la révolte de Tehuantepec, qui ont eu lieu dans le sud de ce qui est aujourd'hui la province de Oaxaca et ceux d'aujourd'hui puisqu'ils considéraient ce soulèvement contemporain comme le dernier des épisodes d'une tradition ininterrompue de l'opposition autochtone à la société occidentale sous toutes ses formes, que ce soit les conquistadors espagnols, le Mexique, l'impérialisme américain ou la mondialisation de la culture de la consommation. Ces thèmes apparaissent souvent dans les discours où s'exprime le radicalisme autochtone, c'est pourquoi le lien entre hier et aujourd'hui a été fait littéralement lors des célébrations des " 500 années de résistance " des premiers peuples envers la domination " étrangère " (i.e., les non-autochtones).

Si on sympathise avec l'idée maîtresse de cet argument, il y a néanmoins un problème en lien avec l'idéalisation des traditions des premières nations ainsi qu'en lien avec la construction d'un communalisme défiant le supposé Mal absolu de la Modernité dont la compréhension est imparfaite. Ceci étant dit, on n'attaque pas ou on ne décrit pas comme étant une " fausse conscience " les points de vue des autochtones sur leur propre vie, leurs luttes et leur griefs fondamentaux contre l'ordre établi au niveau local et global. Au contraire, on accorde à ces points de vue leur entière autonomie (qui d'autre que les autochtones peuvent parler de la culture autochtone?) et on reconnaît une certaine incapacité à l'observateur étranger de comprendre les réalités des sociétés autochtones puisqu'il ne voit pas le monde avec les yeux d'un autochtone.

Toutefois, reconnaître une telle limite à la compréhension ne requiert pas un abandon des facultés critiques en faveur des généralités vides de sens qui caractérisent le langage des supporters dans les pays industrialisés pour le radicalisme du quart-monde (NdE : quart-monde : désigne les nations sans États. Ce sentiment met l'accent sur la non-reconnaissance ou de l'exclusion du point de vue politique et économique, lire ici les amérindiens) : une rhétorique qui est plus émotive qu'analytique, plus un encensement qu'une rencontre formelle des réalités autochtones. À lire la documentation sur le sujet, on pourrait facilement croire qu'il y a eu un Âge d'Or précolombien dans lequel la paix, l'égalité et la coopération régnaient partout sur les territoires mieux connus sous le nom d'Amérique (en hommage des colonisateurs européens). En terme simple, cette légende ne permet pas aux faits de se mettre dans le chemin de cette histoire utopique. Elle ignore ou marginalise l'existence du transfert de l'autorité par hérédité (absolutisme), des castes, de l'esclavage et des guerres dans le monde autochtone d'avant la Conquête.

La répression et les politiques bureaucratiques du FPR et des enseignants qui y sont rattachés ont sonné le glas à Oaxaca. Le mouvement n'est plus ce qu'il était et il ne mobilise plus les foules comme à ses débuts épiques. Lancé sur un mode défensif, ce qu'il reste des demandes de la rébellion se résume maintenant à une seule demande ? LA demande prépondérante qui est là depuis le début ? soit, la révocation des pouvoirs du vil Ulises Ruiz Ortiz. En agissant de la sorte, le mouvement s'autolimité : il n'est plus ouvertement l'incarnation d'une vision d'une société différente, vision qu'il est difficile d'atteindre dans pareilles circonstances. Des assemblées ont toujours lieu et les jeunes anarchistes sont spécialement actifs afin de maintenir en vie les flammes de la rébellion. Entre temps, même s'il demande la libération des prisonniers politiques, le syndicat des enseignants a suivi son propre chemin en se tournant vers le corporatisme et les demandes d'ordre économique.

Les dernières pages de la révolution de Oaxaca n'ont pas encore été écrites. Toutefois, si la rébellion doit un jour redevenir un phénomène de masse et que son message est entendu partout au Mexique, la rébellion devra paradoxalement toucher et représenter un mouvement autre que purement oaxaquène. Ceci représente beaucoup de travail et il serait mal vu de critiquer, surtout pour un étranger, l'avènement d'une rébellion qui est allée aussi loin que celle de Oaxaca.

## V

*... il peut être prévisible, avec un peu d'effort, que plus de 10 000 hommes forts comme le vent sont prêts à quitter leur montage pour venir dans cette paroisse puisqu'ils sont les témoins d'atrocités qui ont cours dans cette province plus qu'ailleurs dans le royaume; ces hommes sont tellement méfiants que j'ai entendu et appris des choses sur eux qui ne peuvent être dites de capitaines expérimentés dans ce domaine.*

*Fr. Alonso de Cuevas Dávalos*

*Évêque de Oaxaca*

*Citation tirée d'une lettre adressée au gouverneur de Tehuantepec  
avril 1660 [8]*

En essayant de définir clairement le contexte dans lequel la rébellion de Oaxaca a émergé, on doit se rappeler les explorateurs tentant de découvrir les origines du Nil : tout dépend jusqu'à où on est prêt à aller. Comme l'indique la citation ci-haut, plus de cent ans après la conquête du Mexique par les Espagnols, la région de Oaxaca est considérée comme étant un terrain rebelle témoin de plusieurs révoltes sérieuses contre l'autorité coloniale. En décrivant la même révolte qui a eu lieu en

Un des aspects les plus intéressants de la rébellion de Oaxaca et qui peut en fait assurer sa postérité est la forte participation des femmes qui ont créé leur propre espace dans le mouvement en prenant d'importantes initiatives. Ce faisant, elles ont défié le machisme inhérent à la société mexicaine et la tradition patriarcale de la culture autochtone spécifique à la province de Oaxaca. La redéfinition radicale du rôle des genres est un sujet souvent abordé dans les académies bien pensantes d'Amérique du Nord et d'Europe. À Oaxaca, un tel changement à une signification beaucoup plus terre à terre : les relations entre hommes et femmes, et entre les diverses catégories de personnes généralement, sont, au jour le jour, renégociées dans un contexte de mouvement social radical.

Les femmes ont mené un des épisodes remarquables de la rébellion : la prise de possession d'une station locale de télévision, station qui diffusera dorénavant les comptes-rendus du mouvement. Ses occupantes ont créé de nouvelles émissions, dirigé des entrevues et contrebalancer radicalement le pouvoir des autres médias dans la ville. Tous les topos qui ont été diffusés n'étaient pas sans dogmes ou sans répétitions, mais au moins une lueur rebelle et un esprit alternatif s'en émanait.

Les jeunes ont aussi joué un rôle majeur dans toutes les phases de la rébellion. Ils ont donné un élan (en français dans le texte de départ) aux luttes dans les rues et ils ont eu l'initiative de créer des médias alternatifs qui ont joué un rôle vital en étant des sources d'intelligence tactique (à propos des déplacements policiers, par exemple) et ces médias avaient pour but de communiquer les idées du mouvement à la population du voisinage. Ces médias étaient constitués de stations de radio, de journaux comme *Barrikada* et de plusieurs ateliers culturels qui ont mené à de nouvelles perspectives et de nouveaux idiomes au lexique des protestations sociales à Oaxaca. Ceci a été fait sans que les jeunes activistes se définissent comme des protagonistes de la " révolte de la jeunesse ".

Toutefois, il y a un aspect loin d'être progressiste dans la relation qui s'est établie entre la rébellion et ses plus jeunes participants et c'est la curieuse utilisation (voire spécifiquement culturelle) des enfants comme des mascottes imitant les adultes : devant un auditoire visiblement plus âgé, ils montaient sur scène et déclamaient des discours en marmonnant des mots qu'ils ne pouvaient avoir écrit eux-mêmes et qu'ils ne pouvaient comprendre. Ces scénarios mettant en vedette des enfants se sont répétés dans la programmation des émissions radio et télédiffusées par les rebelles. Même si les intentions étaient bonnes, ce qui semble être adorable pour un public oaxaquène peut être perçu par les autres spectateurs comme étant forcé et excessif. Des documentaires faits par des médias indépendants américains et mexicains ont enregistré ces scènes sans les commenter démontant une certaine indulgence paternaliste qui ironiquement, et ce, sans mau-

vaise foi, font ressortir les stéréotypes voulant que les peuples autochtones soient les " enfants de la nature " .

En termes de catégories socio-économiques qui ont été représentées par le mouvement, beaucoup a été dit sur le rôle initial des professeurs et sur l'implication de la population active de Oaxaca et des habitants pauvres du voisinage. Les Marxistes ont vu l'hétérogénéité du mouvement comme son talon d'Achille : ce phénomène n'était pas assez près de la définition stricte de " la vraie classe ouvrière ". Ceci expliquerait peut être pourquoi le mouvement n'a pas reçu de support tangible ailleurs au Mexique contrairement aux récentes grèves qui ont su toucher les autres travailleurs. Toutefois, le problème lié aux classes sociales en est un qui doit être repensé radicalement spécialement en ce qui a trait au terme racoleur de " prolétariat moderne " si cher aux situationnistes et qui n'a toujours pas eu son rendez-vous avec l'histoire, et ce, dans une ère où tant de catégories sociales ancrées sont désarticulées et recomposées.

***D'où vient ce bruit?***

***C'est le bruit des barricades...***

*" La chanson des Barricades "*

*Une chanson de la rébellion de Oaxaca*

Un groupe de participants est souvent cité par les observateurs Mexicains, mais rarement par les étrangers, il s'agit des *chavos banda*, un terme pour lequel il n'est pas facile de trouver d'équivalence en anglais, il pourrait se traduire par " lascars des rues " ou par " combattants cagoulés " (une équivalence francophone pourrait être " blousons noirs " NdE en français dans le texte) Ce groupe a joué un rôle actif dans la rébellion, spécialement aux barricades et dans les luttes contre la police, et il est devenu tellement voyant qu'il semait la polémique au sein même de la rébellion. C'est sans surprise, puisque ces membres étaient issus du " lumpen-prolétariat " (on doit se rappeler que ce terme est péjoratif et subjectif et qu'il est aussi un legs discutable des théories de Marx), qu'ils ont été traités avec mépris par les Stalinistes du FPR et par ceux qui avaient un statut social de meilleur augure comme les professeurs ou les petits bourgeois qui faisaient aussi partis du soulèvement. Ce pan de la rébellion n'est pas sans ambiguïté. Plusieurs de ces combattants politisés ont été influencés par des idées anarchistes (une autre raison pourquoi ils ont été traités avec autant de dédain par les Marxistes-Léninistes), mais cela ne veut pas dire pour autant que leurs actions autonomes étaient toujours stratégiques pour les anarchistes organisées de la rébellion de Oaxaca. Il serait certainement intéressant d'en savoir plus sur comment ces tensions se sont déroulées depuis la fin de novembre 2006 et de savoir ce qui est arrivé aux *chavos banda* depuis la fin de la rébellion dans les rues de Oaxaca.

En ajout aux combattants des barricades, les autres entités radicales de la rébellion de Oaxaca étaient constituées par ces groupes et ces individus au sein de l'APPO qui remettaient en doute l'hégémonie du FPR sur les structures officielles du mouvement. Ces antiautoritaires qui constituaient vaguement l'aile magoniste/anti-bureaucrate de l'APPO avaient une conscience politique qui se manifestait dans leur désir de débat libre et l'autonomie de ses membres. Ayant été manipulés par le FPR lors de la phase embryonnaire de l'APPO et avant, ces éléments ? qui inclus les groupes qui ont formé l'Alianza Magonista Zapatista ainsi que plus récemment VOCAL (Voces Oaxaqueñas Construyendo Autonomía y Libertad ou les Voix de Oaxaca Construisant l'Autonomie et la Liberté) ? étaient dans une position précaire pour affronter les Stalinistes spécialement quand la base de l'APPO ne peut plus se rencontrer facilement et ouvertement puisque la répression policière est trop sévère, et ce, dans les semaines et les mois qui ont suivi novembre 2006. Malgré tout, ces groupes ont rendu public leurs critiques véhémentes faites à l'encontre des politiques manipulatrices du FPR et des tactiques pour faire taire leurs opposants (consultez ce lien [www.collectivereinventions.org](http://www.collectivereinventions.org) pour en savoir plus sur les positions des antiautoritaires de Oaxaca, la documentation est en anglais).

Peu après l'éclatement au grand jour des divisions au sein même de l'APPO, l'activiste en chef du VOCAL, David Venegas, a été emprisonné par l'état donnant aux antiautoritaires de Oaxaca un visage et une cause (prisonnier politique) autour desquels ils pouvaient se rallier. Au même moment, les antiautoritaires tentaient de propager leurs idées anti-Stalinistes pour assurer le futur du mouvement. D'ailleurs, l'emprisonnement de Venegas les a privé d'un éloquent orateur qui n'avait pas peur de s'attaquer au FPR (Venegas a été relâché, pour l'instant, au début de mars 2008. Il fait face à plusieurs chefs d'accusation). À la fin de 2007, l'aile anti-bureaucrates de l'APPO a tenu une assemblée publique. Cette assemblée a été convoquée pour confronter l'aile " officielle ", le FPR, de l'APPO. Résultat des courses : plusieurs groupes se sont rejoints accueillant les représentants du voisinage et des (anciennes) barricades, tout comme un nombre considérable de jeunes antiautoritaires.

Alors que ces développements semblaient indiquer qu'il y avait une ouverture pour permettre à l'aile anti-Stalinistes de s'épanouir et de s'établir comme mouvement autonome (avec ou sans l'utilisation de l'acronyme " APPO ", acronyme qui selon certains de VOCAL était terni par les actions du FPR), il apert, pour l'instant, que les antiautoritaires de Oaxaca mènent une vaillante mais solitaire lutte puisqu'ils ont peu de ressources et qu'ils ne rallient que quelques personnes à leur cause.